

Volume 14  
Numéro 1  
Mai, juin, juillet,  
août et septembre  
2003

# le journal



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Québec

## Sommaire

- 2 Nan Goldin
- 4 David Rabinowitch
- 6 Peinture en liberté
- 8 Les arts vivants au Musée
- 10 Dons
- 12 Expositions didactiques
- 13 Campagne de financement  
Colloque
- 14 Fondation du Musée  
d'art contemporain de Montréal
- 15 Les Prix du Gouverneur général  
en arts visuels et en arts  
médiatiques
- 16 Jana Sterbak à la 50<sup>e</sup> Biennale  
de Venise

Du 22 mai au 7 septembre 2003

# Nan Goldin



En page couverture :  
*Guido on the dock, Venice, Italy (détail)*, 1998  
Cibachrome sur aluminium  
180 x 270 cm  
Collection Lambert en Avignon

Nan Goldin compte parmi les plus influentes des photographes de la scène artistique actuelle. Sa première exposition d'envergure au Canada réunit une centaine de photographies des 30 dernières années, un film et deux « slide shows », chacun d'eux étant présenté comme un journal photographique.

Née à Washington, D.C., en 1953, Nan Goldin commence à s'intéresser à la photographie dès l'âge de 16 ans et expose trois ans plus tard ses premières images en noir et blanc de travestis, la série des *Drag Queens* qui capte des moments de la vie personnelle de ses amis et de gens vivant en marge dans les grands centres urbains. En 1978, elle s'installe à New York. Ayant depuis vécu à Londres, Berlin, Bangkok et Tokyo, elle vit et travaille maintenant à Paris.

La vision de Nan Goldin procède d'une esthétique de l'instantané et se structure par une attention, empreinte d'inquiétude, à son environnement quotidien. Elle se concentre sur son entourage immédiat et, parmi les nombreuses photographies prises sur le vif dans des

n

intérieurs, chambres d'hôtels, appartements d'amis et boîtes de nuit, certaines s'organisent peu à peu en séries, en grilles ou en slide shows. L'artiste réalise ainsi au cours des années plusieurs slide shows, dont *La Ballade de la dépendance sexuelle*, 1981-1996, *All by Myself – Beautiful at Forty*, 1953-1995, et *Heartbeat*, 2001. Ces œuvres sont consacrées à la présentation méthodique et évolutive de séries d'images d'elle-même et de ses amis, et s'accompagnent de bandes sonores qui rythment la succession des diapositives. À mi-chemin entre la photographie et le cinéma, les slide shows abordent plusieurs thèmes. *All by Myself – Beautiful at Forty* est centré sur l'autoportrait et s'accompagne d'une chanson d'Eartha Kitt, tandis que *Heartbeat*, dont la musique de John Taverner est magnifiée par la voix de Björk, montre cinq couples dans leur plus profonde intimité, constituant ainsi un éloge des rapports érotiques entre les êtres. L'artiste s'introduit ici au cœur de leur relation et nous invite à nous immiscer dans leur vie affective. Le slide show lui permet ainsi de raconter des histoires et de privilégier la durée. Mais c'est toujours la fragilité de l'être qui affleure à la surface des images, où l'on découvre certains aspects de la condition humaine.

Sous cette forme autobiographique, l'œuvre de Nan Goldin nous convie à entrer, le temps de l'exposition, dans sa « famille élargie » – comme elle se plaît à nommer ses amis –, afin d'expérimenter la nature de toute relation d'altérité. L'artiste révèle à nos yeux la vulnérabilité affective de l'être, en se révélant elle-même mais aussi en dévoilant un monde, celui de la drogue, de la prostitution, de la violence, du sida et de la mort. Le point de départ de son action demeurera toujours la beauté, le désir et l'amour, une recherche sur l'inévitable passage du temps. À travers les portraits de ses amis et des autoportraits teintés de couleur artificielle, où se matérialisent les rôles du physique et du mental, l'œuvre de Nan Goldin apparaît comme une recherche sur l'essence de l'être. Le paysage qu'elle aborde au cours des années 1990 lui permet de découvrir la richesse des tonalités de la lumière naturelle qui plonge le spectateur dans une matière douce et enveloppante, mais étrangère et déshumanisante. Nan Goldin expérimente également la nature morte et lui donne même une dimension spirituelle avec la réalisation d'une nature morte aux bougies. Dans ces paysages et ces natures mortes, une tension se développe entre ombre et lumière, présence et absence, réel et abstrait. De plus, la corrélation qui se crée entre pictural et photographique nous porte vers des densités plus lointaines et fait miroiter quelques désirs inassouvis. Ces œuvres deviennent, à l'instar des portraits, des scènes intimistes où solitude et sentiment d'inquiétude persistent. Les travaux récents de l'artiste sont teintés d'une sérénité caractérisée par l'épure de ses portraits, alors qu'elle revisite les thèmes – l'amitié, l'amour, la solitude et la disparition – qui dominent l'ensemble de sa production. Dans un univers dont la puissance du désir renvoie à l'essentiel, l'œuvre de Nan Goldin propose une vision profonde et personnelle du monde qu'elle côtoie, de même qu'une réflexion critique sur sa propre vie. Elle capte de manière spontanée la subtilité et l'intensité de l'expression humaine, et dévoile une fragilité et une vulnérabilité émouvantes de l'existence.

Cette exposition a été réalisée par le Musée en collaboration avec la Collection Lambert en Avignon.

Paulette Gagnon

*Gilles and Gotscho embracing, Paris, 1992*  
Cibachrome  
69,5 x 101,5 cm  
Galerie Yvon Lambert, Paris

*Joana and Aurèle making out in my living room, NYC, 1999*  
Cibachrome  
101,8 x 69,5 cm  
Collection Lambert en Avignon



À première vue compactes et austères, les masses planes de David Rabinowitch s'imposent avec une autorité tranquille dans le champ de la sculpture depuis près de 40 ans. Il en va de même pour les grands ensembles de dessins – plus spécifiquement celui constitué à partir de 1969 et désigné par l'expression paradigmatique *Construction of Vision* – qui examinent de manière concise les relations singulières entre de discrets éléments linéaires, ovoïdes et circulaires, et leur positionnement précis au sein du plan, vaste et dépouillé. Rabinowitch questionne et met en cause les certitudes visuelles, il propose de crédibles objets sculpturaux et dessinés dont l'appréhension se fonde, d'une part, sur l'expérience obligée de multiples points de vue et, d'autre part, sur l'impossibilité de résoudre en une seule acception la complexité pourtant dévoilée de leur construction. Au cours de l'expérience de la contemplation et dans la réduction délibérée du vocabulaire formel se concrétisent, paradoxalement et en toute prégnance, certains aspects – fragments d'importance – de la connaissance universelle.

Organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal en collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada, cette exposition réunit une vingtaine de sculptures et de nombreuses œuvres sur papier, réalisées entre 1962 et 1995 et provenant principalement des collections des deux musées partenaires. La sélection des œuvres propose, pour la première fois au Canada, un bilan critique d'une œuvre singulière et, à certains égards, unique qui s'est développée en cycles substantiels au cours de périodes chevauchant plusieurs décennies : les sculptures coniques, les sculptures métriques, les dessins épurés de *Construction of Vision*, ceux davantage foisonnants et « expressifs » des *Drawings of a Tree*, ceux d'églises romanes allemandes, entre autres. Rabinowitch propose l'expérience consciente de la perception et de la reconnaissance en mettant de l'avant les polarités dichotomiques qui l'ont toujours préoccupé : ce qu'il appelle les conditions internes et externes, ce qui contient et ce qui est contenu, la ligne droite et la ligne courbe, le vertical et l'horizontal, la densité de la masse et la qualité de la lumière, le vide et le plein. Pour chacun des cycles, il développe un système, ou plutôt un ensemble de considérations et de propriétés, qui balise les modalités de l'expérience, qui facilite, dans le temps, la conjugaison de l'acte de voir et de celui de reconnaître et de savoir.

Josée Bélisle

# David Rabinowitch

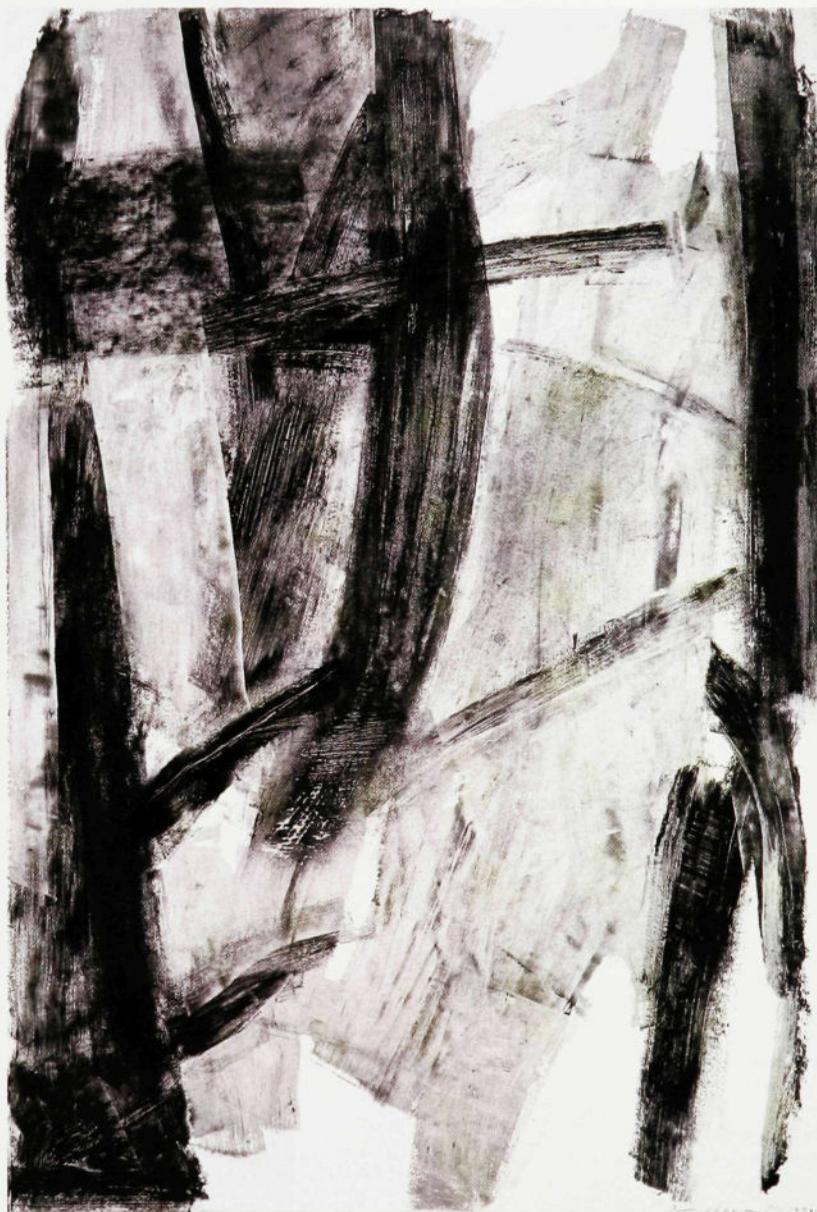


*Conic (Round) Plane in 4 Masses and 2 Scales, 1 (with Elliptical Hole), 1971*  
Acier laminé à chaud  
13 x 183 cm (diamètre)  
Don de Marielle et Paul Mailhot  
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo : Richard-Max Tremblay

Du 24 avril au 5 octobre 2003

5

# owitch

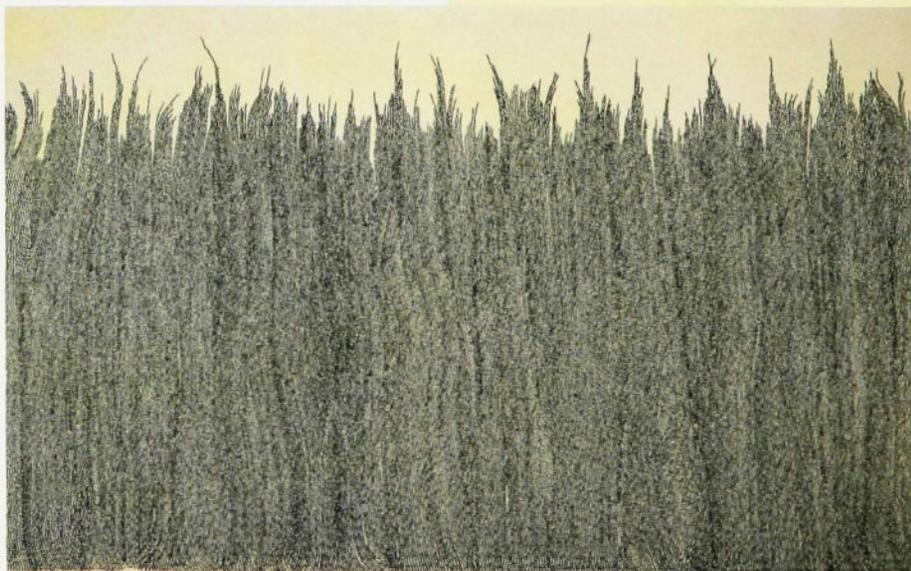


*Drawing After Elm Trees in Tompkins Square Park,  
No. 63, 1995*  
Fusain et cire d'abeille sur papier  
152,4 x 102,9 cm  
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo : avec l'aimable permission de Peter Blum Gallery,  
New York

Sylvie Bouchard  
*Portrait d'un jeune fumeur*, 1992  
 © SODART (Montréal) 2003  
 Huile sur bois  
 97,5 x 66,2 cm  
 Don de madame Yolande Dubé  
 Collection du Musée d'art contemporain de Montréal  
 Photo : Richard-Max Tremblay



Marie-Claude Bouthillier  
*«mcb» les blés*, 1999  
 Encaustique sur toile, vernis polymère  
 167,6 x 274,3 cm  
 Achat, grâce à la générosité de la Fondation du Musée  
 d'art contemporain de Montréal  
 Collection du Musée d'art contemporain de Montréal  
 Photo : Richard-Max Tremblay



# Peinture en liberté

Perspective sur les années 1990

On a souligné plus d'une fois que les années 1990 furent, sur le plan des arts visuels, marquées par la pluralité et par l'affirmation des individualités. Ces caractéristiques définissent particulièrement bien l'état de la peinture au cours de cette période.

On constate qu'il n'y a alors plus de stricte conformité avec une position picturale. Non seulement des attitudes esthétiques diverses et même contraires trouvent leur légitimité, mais les artistes peuvent s'autoriser le passage d'une approche stylistique à une autre au sein de leur pratique. Cette situation exige qu'on regarde la peinture sous de nouveaux aspects, puisqu'elle implique que chaque artiste s'applique à créer un projet pictural personnel, à inventer en quelque sorte une position qui le distinguera des autres. Par ailleurs, pour ces artistes, un tableau n'est pas seulement une image de peinture, mais également une représentation d'une conception de la peinture.

Regroupant une sélection d'œuvres de la Collection du Musée, cette exposition propose donc un regard sur la peinture des années 1990 au Québec. Les œuvres présentées peuvent se rattacher aussi bien à des expressions figuratives qu'à des pratiques abstraites ou minimalistes. Si Pierre Dorion et Sylvie Bouchard sont demeurés relativement fidèles à la voie de la figuration de leurs débuts – comme Kamila Wozniakowska et Michel Boulanger à leur manière –, certains, comme François Lacasse, Sylvain Bouthillette et Marc Séguin, développent des parcours inattendus qui négocient avec l'abstraction, chacun bien entendu selon des modalités différentes. Par ailleurs, alors que le travail de Guy Pellerin et celui de Marie-Claude Bouthillier – celui de Michel Daigneault aussi, à la limite –, entretiennent à travers l'abstraction un lien ténu avec le motif, celui des Francine Savard et Stéphane La Rue mise essentiellement sur des principes minimalistes et conceptuels.

Aussi multiples et variées que se présentent ces propositions picturales, elles trouvent toutes leur vraie force intellectuelle et émotionnelle en elles-mêmes. Sans rompre avec le passé, elles affichent une grande liberté; en dehors de toute norme, cette liberté s'exprime aussi bien dans les intentions que dans le langage formel.

Réal Lussier

Ce printemps, le Musée présentera Akram Khan, l'un des jeunes chorégraphes britanniques les plus en vue sur la scène internationale. Né à Londres de parents originaires du Bangladesh, Akram Khan a d'abord été initié au Kathak, une danse indienne dont la tradition est vieille de cinq siècles, puis à la danse contemporaine. Dans une maîtrise parfaite des deux techniques et des rapports entre la danse moderne occidentale et la danse traditionnelle d'Asie du Sud, Akram Khan élabore son propre langage. Considéré comme l'un des chorégraphes anglais contemporains les plus significatifs, Akram Khan a reçu le prix du « Outstanding Newcomer to Dance Award 2000 » attribué par le Critics Circle et Time Out Live. Au Musée, Akram Khan interprétera trois solos : *Fix*, *Loose in Flight* et *Sounds of Archery*, une œuvre originale de 30 minutes, accompagné d'un joueur de tabla et d'un joueur de sitar. La présentation de Akram Khan au Musée s'inscrit dans le cadre de l'événement *Vooruit danse en avant*, réalisé en collaboration avec l'Agora de la danse, l'Usine C et Danse-Danse. L'événement *Vooruit danse en avant* est l'occasion de faire connaître au public québécois le dynamisme du *Vooruit* de Gand, en Belgique, et sa contribution exceptionnelle au rayonnement de nos chorégraphes québécois sur la scène européenne.

Du 14 au 25 mai, une installation de M+M – deux artistes, Marc Weis et Martin De Mattia, qui vivent et travaillent à Munich – sera présentée à la salle Beverley Webster Rolph. Le duo M+M explore les avenues ouvertes par les nouvelles technologies. M+M propose, par le biais de la photographie et de l'installation vidéo, des fictions au récit fragmenté. L'installation intitulée *Johanna Zyklus* entraîne le spectateur au cœur d'une histoire ambiguë et énigmatique entre deux hommes et une femme. Six films, projetés simultanément sur six écrans différents, racontent, en six dialogues, la même histoire qui se développe selon un fil narratif équivoque. Au cours des derniers mois, M+M a participé aux expositions *Science and Fiction* au Sprengel

## Les arts vivants au



Johanna Zyklus  
Photo : M+M



Danièle Desnoyers  
Photo : Luc Senécal

# Musée

Museum de Hanovre; *Das zweite Gesicht*, au Deutsches Museum de Munich; *Kopfreisen*, au Kunstmuseum de Berne; et *Stories*, au Haus der Kunst, à Munich. Le duo a également présenté son travail à la Galerie Neon de Bologne et à la galerie Hammer Sidi de Londres. Cette première de M+M à Montréal a lieu dans le cadre de *La Bavière au Québec*, un événement culturel, économique et politique qui se déroule à Montréal et à Québec, du 14 au 21 mai 2003.

Enfin, la résidence de création, cette année, est réservée à la chorégraphe Danièle Desnoyers. Depuis 1995, le Musée accueille ainsi un artiste des arts de la scène ou du cinéma pour la création d'un projet original dans un contexte d'art contemporain. L'an dernier, le cinéaste Atom Egoyan réalisait *Hors d'usage*; l'invitation adressée cette année à une chorégraphe permet de revenir à la danse. Pour cette prochaine création au Musée, Danièle Desnoyers souhaite poursuivre une recherche où la proposition chorégraphique est intimement liée à la matière sonore. « Il s'agit pour moi d'un travail de collaboration, d'une recherche transdisciplinaire, qui met en scène la rencontre de fragments chorégraphiques et sonores, et provoque une forme de dialogue sans que les uns soient assujettis constamment aux autres. » L'artiste cherche à approfondir la relation entre le langage chorégraphique et l'expérimentation acoustique avec une proposition où le corps sera intimement lié à la matière sonore qui l'entoure. Le travail de Danièle Desnoyers sera présenté au Musée en octobre prochain.

Louise Ismert



Akram Khan  
Photo : Chris Nash



Geneviève Cadieux  
*Séquence n° 6*, 1980

Gilles Mihalcean  
*Saint-Placide la nuit*, 1980

Irene F. Whittome  
*Land Vessels 5*, 1977-1980



## Don de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada

La Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, qui comprend quelque 18 000 peintures, sculptures, photographies et gravures de 2 500 artistes, est l'hôte de la plus vaste collection d'œuvres d'art contemporain au Canada. Le mandat de la Banque, qui demeure inchangé depuis près de 30 ans, est d'appuyer et de promouvoir les artistes canadiens en exposant leurs œuvres dans des lieux publics au pays. Les trésors de la Banque d'œuvres d'art sont offerts en location à des sociétés, à des établissements ainsi qu'à des ministères et organismes gouvernementaux.

Cependant, certaines pièces appartenant à la Banque, bien qu'elles soient importantes sur le plan artistique, ne sont pas appropriées à une « collection en perpétuel mouvement ». C'est pourquoi, la Banque d'œuvres d'art a pris la décision d'offrir à des institutions publiques un

certain nombre d'entre elles afin de leur assurer une meilleure diffusion. C'est ainsi, que le Musée d'art contemporain de Montréal a été choisi par Guy Bourassa, Geneviève Cadieux, Serge Cournoyer, Tom Dean, Jean-Marie Delavalle, Peter Gnass, Gilles Mihalcean, Laurent Pilon et Irene F. Whittome.

Des 13 œuvres qui ont été offertes au Musée en décembre dernier, et dont la liste complète apparaît dans ces pages, certaines y ont déjà été montrées. Ainsi *Séquence n° 6*, 1980, de Geneviève Cadieux, faisait partie de la grande exposition solo de l'artiste au Musée, au printemps 1993. Dans cette grande fresque photographique, l'artiste aborde un questionnement sur l'identité par la représentation d'immenses paires d'yeux qui envoûtent le spectateur et le plongent dans un rapport troublant entre regardeur et regardé. De même, la sculpture poétique de Gilles Mihalcean *Saint-Placide la nuit*, 1980, était présente dans l'exposition individuelle de l'artiste tenue au Musée d'octobre 1995 à janvier 1996. En rassemblant différents matériaux (plâtre, verre, argile et bois), Mihalcean réussit à évoquer la douceur d'une nuit d'été à Saint-Placide, petit village situé sur les bords du lac des Deux Montagnes. Seuls trois éléments se distinguent dans cet assemblage de formes noires : un croissant de lune, une étoile et un immense moustique ! La majorité des 13 œuvres offertes en don par la Banque d'œuvres d'art ont pour caractéristique première d'être de dimensions monumentales, d'où leur difficulté d'être louées par les différents ministères et organismes gouvernementaux. Par exemple, les deux œuvres d'Irene F. Whittome, *Watertable* (1975-1980) et *Land Vessels 5* (1977-1980) font partie de la grandiose installation *Vancouver* qui se veut comme une métaphore d'une ville ouverte sur l'océan. Native

de Vancouver, l'artiste crée un environnement qui s'impose d'abord de manière physique. Un univers de volumes et de couleurs neutres se déploie, des constructions en forme de parallélépipèdes font référence à l'architecture, imposant une succession de pleins et de vides dans lesquels circule le spectateur tel un touriste dans une ville imaginaire.

Toutes ces œuvres viennent à coup sûr enrichir notre collection. Nous avons un double merci à adresser : aux artistes eux-mêmes, qui ont privilégié le Musée, et à la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, qui a accepté de se départir d'œuvres magistrales de nos artistes québécois et canadiens.

Suzanne Lemire

**Œuvres offertes en don  
au Musée d'art contemporain de Montréal  
par la Banque d'œuvres d'art  
du Conseil des Arts du Canada**

Guy Bourassa  
*Portrait(s) du Prince*, 1991  
Papier journal, collet de chemise, tuiles de marbre, vase en verre, photographies, souliers et matériaux divers  
245 x 220 x 33 cm (l'ensemble)

Guy Bourassa  
*Tout d'abord il y a bleu*, 1993  
Bois, acier et manteaux  
110 x 255 x 10 cm (l'ensemble)

Geneviève Cadieux  
*Séquence n° 6*, 1980  
Émulsion photographique sur métal, encre à gravure, ruban-cache, tige métallique, clous et boulons  
132 x 488 cm

Serge Cournoyer  
*Zéphire*, 1966  
Plexiglas et acier  
167 x 120 x 77 cm

Tom Dean  
*Excerpts, from a Description of the Universe*, 1985  
4 tables, argile, fonte et objets divers  
120 x 193 x 91,5 cm (chaque table)

Jean-Marie Delavalle  
*Track 1*, 1969  
Acier  
32 x 500 x 381 cm (l'ensemble)

Jean-Marie Delavalle  
*Field Sculpture No. 2*, 1973 - 1974  
Acier (8 éléments)  
30,5 x 46,5 x 31 cm (chaque élément)

Peter Gnass  
*Progression d'un polygone dans le coin*, 1978  
Graphite sur papier et acier  
4 dessins : 66 x 99,1 cm (chacun); sculpture : 41,9 x 127 x 167,6 cm

Gilles Mihalcean  
*L'Été*, 1980  
Métal et bois  
164 x 90 x 81 cm

Gilles Mihalcean  
*Saint-Placide la nuit*, 1980  
Plâtre peint, verre, argile, bois  
54 x 244 x 244 cm

Laurent Pilon  
*Cumulatif n° 2*, 1986  
Résine de polyester, poudre de métal, poudre de plâtre, sable, fibre de verre, coton et carton  
203 x 180 cm

Irene F. Whittome  
*Vancouver-Watertable*, 1975-1980  
Bois et encaustique  
46 x 91 x 137 cm

Irene F. Whittome  
*Land Vessels 5*, 1977-1980  
Bois et encaustique (5 éléments)  
48,2 x 236,2 x 35,5 cm (chaque élément)

L'exposition didactique *Relief*, de la série *Langage plastique*, permet d'observer des images qui se développent en hauteur, largeur et profondeur, et ce, par le biais de quelques œuvres tirées de la Collection du Musée. Elle réunit des réalisations de Yaacov Agam, Juraj Dobrovic, André Fournelle, Christian Kiopini, Fernand Léger, Norman McLaren, Mario Merola et Robert Roussil.

La lumière s'y accroche, l'ombre s'y cache et l'image y prend forme; c'est le relief.

En peinture, l'apparence du relief se traduit soit par l'opposition entre les surfaces claires et les zones sombres, soit par les empâtements et les textures de la matière picturale. En gravure en relief, la partie en saillie (partie qui avance) reçoit l'encre. Par contre, en gravure en creux, ce sont les tailles qui sont encrées.

En sculpture, le relief résulte de la complémentarité entre surfaces concaves et convexes. Selon le degré de profondeur par rapport au fond, on qualifie le résultat de bas-relief, de demi-relief ou de haut-relief. Comme son nom l'indique, le bas-relief est composé de saillies légères. Les saillies qui se dégagent à moitié du fond forment, quant à elles, le demi-relief. Le haut-relief présente des saillies qui se dégagent presque complètement du fond.

C'est avec la ronde-bosse que la sculpture manifeste une réelle intégration à l'environnement qui l'entoure. Contrairement au relief qui oblige un point de vue frontal, la ronde-bosse offre au spectateur une multitude de points de vue. Ses volumes, formes et surfaces évoluent totalement dans l'espace tridimensionnel. On peut en faire le tour!

Luc Guillemette

*Relief*

Série *Langage plastique*

# Expositions didactiques

Jusqu'au 12 octobre prochain



Robert Roussil  
*Les Buveurs II*, 1962  
Acier, cuivre et laiton  
101,5 x 201,5 x 4,5 cm  
Don de madame Suzanne Janelle et de messieurs  
Bernard et Jean-Jacques Janelle  
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

# Le volet éducatif de la campagne de financement *Une affaire d'art!*

1 Marie-José Nadeau (Hydro-Québec) et Jacques Lamarre (SNC-Lavalin) coprésident la campagne; Guy Marier (Bell Québec), Jacques Nadeau (Yorkton) et Pierre Jean (Construction Albert Jean Limitée) sont respectivement présidents des dons majeurs, des dons importants et des dons spéciaux; tandis que Pierre Seccarecci, (PricewaterhouseCoopers) est trésorier de la campagne. Ils sont appuyés par Pierre Bourgie, président du conseil du Musée; Jean Saucier, président de la Fondation des Amis; Marcel Brisebois, directeur général; et Katie Whitehead, directrice du développement et de la levée de fonds.

Dix ans après sa réouverture au centre-ville, le Musée d'art contemporain de Montréal a entrepris une importante campagne de financement avec pour objectif de réunir cinq millions de dollars en cinq ans. Une équipe impressionnante de gens d'affaires provenant des entreprises québécoises parmi les plus prestigieuses et les plus dynamiques y travaille<sup>1</sup> : la campagne est dédiée à deux pivots de la raison d'être et de l'action du Musée : l'acquisition d'œuvres d'art et le développement de projets majeurs en éducation.

Le volet éducatif de la campagne comprend quatre programmes visant à faire vivre à chaque jeune Québécois une expérience au Musée : un site Internet pour assister les enseignants du primaire dans leur préparation d'outils éducatifs en liaison avec l'art contemporain; un programme d'expositions didactiques itinérantes, conçues à partir de la Collection du Musée, pour les jeunes du secondaire; l'ouverture des ateliers de création et des visites du Musée au plus grand nombre d'élèves du primaire et du secondaire, et un portail spécialisé en art contemporain à l'intention des étudiants des niveaux collégial et universitaire.

La première phase de réalisation de ce programme a pour objectif de doubler la fréquentation des ateliers et des visites du Musée! Afin d'atteindre cet ambitieux objectif, des travaux de réaménagement dans l'aile éducative permettront d'ouvrir un tout nouvel espace de création dès septembre!

Ce sera également l'occasion d'une fête réunissant la grande famille du Musée qui s'agrandit avec les Bell Québec, Hydro-Québec, Pratt & Whitney Canada, Banque Nationale du Canada, SNC-Lavalin, Groupe CGI, Saputo, Fédération des caisses Desjardins du Québec, Microsoft, RBC Banque Royale, Fondation J. A. DeSève, Banque CIBC et Cascades!

Conscientes de la responsabilité du Musée à l'égard de la société, les premières compagnies donatrices ont voulu s'engager dans ce projet éducatif. Par leur vision et leurs valeurs, elles contribuent à développer une relève éveillée, curieuse, inventive et visionnaire. **Danielle Legentil**



Pierre Bourgie, président du Conseil d'administration du Musée d'art contemporain de Montréal; Guy Marier (Bell Québec), président dons majeurs; Marie-José Nadeau (Hydro-Québec), coprésidente de la campagne et Marcel Brisebois, directeur général du Musée d'art contemporain de Montréal, recevant un chèque au montant de 250 000 \$ de Bell pour la campagne *Une affaire d'art!*

## Colloque

Colloque sur la spiritualité dans les théories et pratiques médiatiques

Les 24 et 25 septembre 2003

Renseignements : Tél. : (514) 847-6226 [www.macm.org](http://www.macm.org)

Dans cette analyse d'une « nouvelle » esthétique de l'art actuel, en particulier technique, électronique ou télématique, le colloque rassemblera des invités qui traiteront, entre autres, des racines religieuses de certains discours autour d'Internet, des usages de la philosophie d'Henri Bergson dans les pratiques médiatiques, ou encore de l'influence de Pierre Teilhard de Chardin chez les penseurs du cyberspace. Il s'agira ainsi de mettre en évidence le fort courant spirituel qui est sous-jacent aux discours dans les théories et pratiques médiatiques.

# Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal

14

## Printemps 2003

Il est difficile de croire que, bientôt, l'été sera à nos portes. À cette saison, la Fondation dispose de quantités de photographies et de choses à vous dire sur sa célèbre Vente aux enchères annuelle mais, cette année, il a été décidé de la reporter au 15 octobre. Ce moment est propice à la tenue d'un tel événement et permet aux organisateurs de produire le catalogue à l'avance pour que les collectionneurs, anciens et nouveaux, aient le temps de bien voir les œuvres. Le catalogue devrait être distribué au début de septembre. Pour de plus amples renseignements, veuillez joindre Jean Philippe Bolduc, notre directeur administratif (514) 847-6272.

En raison de la réputation et de la popularité de la Vente aux enchères annuelle, nous avons reçu des centaines d'œuvres. Malheureusement, nous devons nous limiter à un nombre de 100 pour la soirée et n'avons donc pas pu accepter toutes les propositions. Le comité de sélection a dû relever tout un défi.

Jean Saucier, président de la Fondation, est également le président du comité organisateur de la Vente aux enchères de cette année. Comme par le passé, l'événement se déroulera dans la Salle Beverley Webster Rolph. Le public pourra y voir les œuvres les 15 et 16 octobre 2003.

## Le Bal

Au moment où j'écris ces mots, je sais que notre Bal annuel viendra tout juste d'avoir lieu, mais je me dois de vous dire que nous avons le bonheur d'être entourés de gens merveilleusement positifs qui se sont joints à notre comité organisateur. Sans leur aide, cet événement ne pourrait pas connaître le succès prévu.

Avant de révéler la composition de notre comité organisateur, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier chacun des membres de s'être joint à notre équipe et de nous avoir appuyés de façon indéfectible. Nous sommes vraiment reconnaissants du fait que le Musée puisse compter sur des amis aussi fidèles. Sur ce, un grand merci s'adresse aux personnes suivantes : Carolina Richer La Flèche; Martha Franco; Lillian Mauer; Marissa Nuss; Michael Goodman; Fernanda Ivanier; Julie Couture; Vanessa Laframboise; Mary Creighton; Nancy Cleman; Giovanna Jatropelli; Lise Laberge; Monique Parent; Carmen Robinson; Marie Senécal McNiven.

Des remerciements tout particuliers vont à trois personnes avec lesquelles ce fut un plaisir de travailler, et qui ont donné à l'événement un nouvel élan grâce à leurs idées et à leur créativité. J'ai nommé : Joanne Lefebvre de Paprika. Joanne a conçu, avec son équipe, le carton d'invitation et tous les imprimés. Elle s'est jointe à nous pour élaborer le thème et le concept de la soirée, et est même allée jusqu'à choisir le décor... parfait. Elle a plus que répondu à l'appel en termes d'organisation. Merci, Joanne. Ce fut un réel bonheur de travailler avec vous et l'équipe de Paprika.

Puis Vivian Roy, qui a sa propre compagnie de relations publiques. Vivian nous est arrivée avec des idées et des stratégies à revendre pour faire en sorte que l'événement ait une couverture médiatique exceptionnelle. Elle a également puisé dans son "réseau" de connaissances pour régler des détails de toutes sortes. Vivian, votre énergie et votre professionnalisme nous ont frappés! Merci.

Enfin, Danièle Patenaude. Elle gère et coordonne les événements privés organisés au Musée. Les mots nous manquent pour exprimer notre sincère gratitude à Danièle pour l'attention infatigable qu'elle a portée au Bal dans ses moindres détails.

Comme vous le savez maintenant, ce fut notre privilège d'avoir comme invités d'honneur Leurs Excellences la très honorable Andrienne Clarkson, gouverneure générale du Canada, et John Ralston Saul. Nous avons également eu la chance d'avoir comme coprésidents de la soirée madame Marie-José Nadeau, vice-présidente exécutive d'Hydro-Québec et monsieur Jacques Lamarre, président et chef de la direction de SNC-Lavalin.

Katie Whitehead

Les Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques, les plus prestigieuses distinctions au Canada dans ces domaines, ont été créés en 1999 par le Gouverneur général du Canada et par le Conseil des Arts du Canada, qui en assure le financement et l'administration.

Lors d'une cérémonie officielle qui s'est déroulée le lundi 17 mars 2003 à Rideau Hall, les artistes Robert Archambeau, Alex Colville, Gathie Falk, Walter Harris, Takao Tanabe, la professeure et gestionnaire des arts Suzanne Rivard Le Moynes, ainsi que Betty Goodwin ont reçu leur prix des mains de Son Excellence la très honorable Adrienne Clarkson, Gouverneure générale du Canada, et du président du Conseil des Arts, monsieur Jean-Louis Roux. Outre un prix de 15 000 \$, les lauréates et lauréats ont reçu chacun une œuvre originale réalisée par A. A. Bronson, gagnant de l'un des Prix du Gouverneur général en 2002.

Monsieur Jean-Louis Roux a souligné que les lauréates et lauréats de cette année ont non seulement joué des rôles de premier plan dans l'essor des arts visuels au Canada, mais qu'ils se sont aussi éminemment distingués sur la scène internationale. Ils ont tous connu un rayonnement considérable à l'étranger.

En prévision de cette reconnaissance officielle, le Musée d'art contemporain de Montréal, par la voix de son directeur monsieur Marcel Brisebois, saluait, mardi 5 mars lors d'une rencontre de presse, les carrières remarquables des deux Québécoises honorées d'un prix. Hommage a été rendu à Betty Goodwin, l'une des figures dominantes de l'art canadien des 35 dernières années, et à Suzanne Rivard Le Moynes, fer de lance de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada.

Caroline Langevin

## Les Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques



Betty Goodwin et Suzanne Rivard Le Moynes à Rideau Hall  
Photo : P. Doyle/CP  
Avec l'aimable permission du Conseil des Arts du Canada

Jana Sterbak est l'une des figures majeures de l'art contemporain canadien. L'artiste, dont le travail a fait l'objet d'expositions majeures, tant en Europe qu'aux États-Unis, développe depuis près de 25 ans un travail éclectique et complexe, centré sur la condition humaine, et principalement sur l'individu. Cultivant le paradoxe, l'ironie et même l'absurde, les réalisations de Sterbak se nourrissent tout autant de littérature et des plus récentes recherches scientifiques que de son propre quotidien. De plus, transgressant genres et disciplines, ses œuvres, où se télescopent plusieurs sujets, trouvent le plus souvent leur expression dans la rencontre entre un choix de matériaux judicieux et plutôt inusités et une variété de stratégies qui, toujours, montrent une grande économie de moyens. Aussi, à l'intérieur d'une même œuvre où s'expriment souvent des points de vue contradictoires et des idées divergentes, des tensions et des tiraillements naissent, marqués par un goût de l'effet et une volonté de bousculer le visiteur dans ses habitudes et ses certitudes. Ce fut le cas avec l'œuvre certainement la plus controversée de l'artiste : *Vanitas: Flesh Dress for an Albino Anorectic* (1987), qui présentait une robe de viande sur un mannequin de couturière; ou encore avec cette autre, au caractère emblématique, qui montre un homme de dos, crâne rasé, avec au cou un code barres bien en vue (*Generic Man*), œuvre déjà exposée d'ailleurs dans la section *Aperto* de la *Biennale de Venise*, en 1990.

## Jana Sterbak à la 50<sup>e</sup> Biennale de Venise

*From Here To There* est le titre de la plus récente création de l'artiste, une installation vidéo à écrans multiples qui constitue la représentation officielle du Canada à la 50<sup>e</sup> *Biennale de Venise*. Composée d'une série de courtes séquences, l'œuvre fait la chronique des aventures du chien Stanley dans la cité des Doges, de même que sur les rives du Saint-Laurent, porte d'entrée des premiers explorateurs français dans ce pays qu'on appelle aujourd'hui le Canada. Incidemment, l'année 2003 marque le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'exploration, par Samuel de Champlain, de la Nouvelle-France, ainsi nommée par Giovanni da Verrazzano, un explorateur italien au service du roi François I<sup>er</sup>, lors d'un premier voyage en Amérique, en 1524.

Ces deux lieux, donc, ne sont pas simplement liés par l'histoire et par la présence de l'eau dans leur situation géographique : ils sont également l'objet d'un même traitement filmique par l'artiste. L'emploi de mouvements de caméra erratiques n'a rien à voir ici avec l'outil désormais bien identifié au vocabulaire du cinéma expérimental des années 1960 et 1970. C'est plutôt la conséquence normale du comportement et des intérêts du principal « cameraman », Stanley, un jeune terrier. Une minuscule caméra – la plus petite disponible à ce jour sur le marché –, munie d'un dispositif d'enregistrement et de transmission d'images et de sons, a été détournée de son usage dans l'industrie et en médecine, afin d'être adaptée et portée par le chien. Grâce au dynamisme de ce dernier et à la particularité de son point de vue, la Sérénissime cité doit faire le deuil de sa sérénité : les monuments perdent la cote, pendant que le sol gagne en importance. Dans cette œuvre privée du déroulement habituel d'une histoire comme de tout choix esthétique, les visiteurs observeront la vie, telle qu'elle se présente à 35 cm du sol.

*From Here To There* est non seulement un voyage dans l'espace, du Canada à Venise ainsi qu'aux alentours de la cité elle-même, mais c'est également un périple dans le temps, doublé d'un hommage à l'histoire du cinéma.

Gilles Godmer

Cette exposition est organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal en collaboration avec ses partenaires financiers canadiens : le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international ainsi que le Musée des beaux-arts du Canada. Elle est présentée du 15 juin au 2 novembre 2003 au Pavillon canadien dans le cadre de la 50<sup>e</sup> *Biennale de Venise*, Venise, Italie.

Le *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : [www.macm.org](http://www.macm.org)



*From Here To There*, 2003